

CCAPV : Pays d'Art et d'histoire : La Mure-Argens

18 Décembre 2022, Rédigé par verdon-infoPublié dans #CCAPV, #La-Mure-Argens































LA DISTILLERIE DE LAVANDE DE LA MURE

Construite en 1954 sur l'emplacement de l'actuelle Mairie, la distillerie était ouverte à tous les producteurs de lavande de la région. Selon Emile Blanc, « en pleine production, environ 2000 bouillies étaient effectuées chaque année ». C'est en 1988 que la distillerie a cessé de fonctionner, après une erreur de manipulation du fourneau bouilleur. Lors de l'enquête orale de 2012 programmée par le pays A3V, on apprenait que l'utilisation occasionnelle de pneus pour la chauffe, (pour des raisons pratiques), aurait pu détériorer la cuve prématurément.

La structure du bâtiment sera démontée dans les années 1995 par une entreprise locale. Une partie, convertie en hangar, sera reconstruite dans la commune. Les cuves auraient été récupérées par un musée de la Drôme.

Nous reconnaissons de gauche à droite ALBERT TROTABAS, CLOVIS GRAILLON, MARIE MAURIN et EUGÈNE MISTRAL



Faucheuse-lieuse La Mure

C'est le moment de la moisson, le matériel et les techniques évoluent... Peu à peu, la traction animale et de nouveaux outils mécaniques remplacent l'homme.

A l'arrière de la machine, une faucheuse lieuse, on reconnaît Emile Simon et Elisée Reboul aux commandes de Mouton et de Bijou. La faucheuse lieuse coupait les tiges et liait les gerbes. Il ne restait plus alors qu'à les ramasser et à les dresser en pignons pour le séchage. Suivait le foulage.

Un peu plus tard les batteuses sont arrivées ; elles se déplaçaient de ferme en ferme et remplaçaient le foulage et le tarare.



LES MOISSONS ET LE LIAGE DE GERBES (PHOTO M. BONNEFOY)

Derrière les faucheurs à la faucille , les femmes liaient les gerbes (de tout temps, la mise en gerbes leur a été réservée). La première révolution technique sera la faux qui remplace petit à petit la faucille. Comme souvent avec l'évolution technique, on disait à l'époque «la faux fait perdre de nombreux épis». Mais au nom du rendement on prit l'habitude de l'utiliser .

On se servait néanmoins de la faucille pour la mise en forme de la gerbe tandis que derrière deux femmes la liait. Les gerbes étaient dressées en gerbiers en attendant que la charrette les transporte sur les aires pour être battues.

La technique n'a jamais cessé d'évoluer depuis et les moissonneuses batteuses robotisées sont bien loin de la technique du début du XXème siècle



LE MARECHAL FERRANT (PHOTO M BONNEFOY)

Le maréchal-ferrant est un artisan dont le métier consiste à ferrer les pieds des chevaux et autres équidés après le parage des sabots. Ici l'artisan se situait au abords de la Nationale 555 (aujourd'hui RD 955) au dessous du village de la Mure. Cette photographie de situation rappelle bien les activités du début du XXème siècle .



LA CHARRETTE DE FOIN

Dans les années 1960 l'agriculture utilisait encore la traction animale pour l'ensemble de ces travaux. La mécanique à explosion commençait tout juste sa progression dans nos campagnes

André Maurin est ici devant la chapelle St Joseph avec un chargement de foin afin vraisemblablement de le rentrer dans la grange pour l'alimentation hivernale de son troupeau d'ovins.



La Mure : Photo du travail avec le ventaire (tarare) collection de photo de la famille Giraud . C'est une photo de 1931 sur l'aire de Clastre. A l'époque le travail en commun était régulier dans l'agriculture et donnait une aisance dans le travail et le partage du matériel qui était rare et couteux.

Le tarare, vanneuse ou traquinet ou vannoir ou ventoir est une machine utilisée lors du vannage. Il permet de remplacer le vannage manuel qui se faisait par jour de grand vent avec un van en jetant en l'air les grains pour les séparer des impuretés (balle). Le tarare tire très probablement son nom du radical onomatopéique "tar", lequel "évoque un bruit fort et prolongé, cette machine étant ainsi appelée à cause du bruit qu'elle fait"

Apparu au début du xviiie siècle aux Pays-Bas, il est constitué d'un ventilateur et de grilles, le tout étant actionné par une manivelle, ou parfois un moteur.

Avec les progrès de la mécanisation, le tarare fut intégré dans la batteuse. La séparation du grain des multiples indésirables (poussières, mauvaises graines, balle...) était une première étape. Pour l'utilisation en semences de ces graines, il fallait les trier avec des grilles vibrantes et des alvéoles rotatives. Le calibrage des graines de céréale par le trieur fut, pour le monde agricole, une étape du progrès dans les rendements.



La Mure : procession 15 août



La Mure procession du 15 août



La Mure en 1917, photo de la collection de M Bonnefoy , ils ont pris la pose à coté du pont de 40 mètre qui avait été construit une dizaine d'année auparavant. Le pont a été ouvert à l'exploitation commerciale le 11 juillet 1911.

Le pont de Quarante mètres est un pont en maçonnerie constitué d'une arche elliptique unique. Il présente une forme audacieuse pour un pont de cette catégorie, puisque sa portée atteint 40 m pour une flèche de 10 m, lui donnant une ligne nettement surbaissée. Sa longueur totale atteint 65 m. L'arc est composé d'un double rang de claveaux saillants dont les petits blocs forment des bossages. Le reste de sa maçonnerie est en petits moellons posés en assises régulières. Ils dessinent de légers bossages. L'arc s'appuie sur deux puissantes culées, utilisant la même maçonnerie, sauf aux chaînes d'angles, où les pierres sont de grand appareil et les bossages beaucoup plus marqués. Chaque culée s'appuie sur un massif en maçonnerie dont l'emprise au sol de plus de 4000 m² est aujourd'hui largement recouverte par la végétation. On peut encore distinguer la forme busquée de ces deux massifs formant bajoyer près des rives de la rivière. La portée de 40 m était nécessaire non seulement pour faciliter le passage des crues mais surtout pour fonder les culées sur un sol stable. C'est la plus grande portée pour une arche en maçonnerie sur l'ensemble de la ligne. Source des informations (inventaire de la région)



La Mure vers 1920 un des métiers disparus "les étameurs - rétamateurs" dans la Grand Rue une des photos symboliques de l'exposition sur bâches (photos sur verre reproduites par nos soins)

La photo date vraisemblablement du début du XX ème siècle. Beaucoup de ces métiers de proximité qui permettaient l'utilisation pendant des années des outils , ustensiles , habits ont été balayés par notre société de consommation et la mondialisation galopante. Mais peut être qu'il faudra revenir à d'autre valeur prochainement ...

Les rétamateurs se déplaçaient de villages en villages avec leur petite charrette, on s'arrêtait à chaque village en agitant sa clochette et on criait : « répare bidons , casseroles ». Leurs cris et le son de leurs instruments sur les récipients, faisaient dans le temps partie des bruits typiques des villages. Eh oui à cette époque c'était des outils indispensables d'abord pour la blanchisseuse et ses ustensiles . Pour tous quand l'arrosoir fuyait pour aller à l'eau il fallait bien le réparer...

Ici on se retrouve sur une placette qui a disparue de nos jours au centre du village de la Mure derrière le bâtiment (ancienne école mairie). Le Rétamateur à gauche se retrouve avec les villageois venus apporter leurs objets au premier plan M Jean Daumas , derrière lui M Augier à droite M Batisfin Pascal et M Andrau Imbert (souvenir Denise Roboul)

L'étameur est la personne qui étame (met de l'étain), a contrario du rétamateur qui, lui, remet en état les ustensiles métalliques qui sont endommagés avant de les étamer à nouveau. L'étamage du cuivre s'effectue au moyen d'étain en fusion qui est déposé à la main avec une étoupe pour les ustensiles de cuisine en cuivre. Pour les ustensiles en fer la technique du "blanc" consiste à plonger l'ustensile dans un bain d'étain fondu.

La technique de l'étamage était déjà employée par les Égyptiens.

Autrefois, les ménagères attachaient beaucoup d'importance aux objets usuels qu'il fallait faire durer le plus longtemps possible. Si elles reprisaient elles-mêmes le linge, elles ne pouvaient cependant pas réparer ce qui était métallique : couverts, casseroles, cafetières, bassines, moules, etc... Quand par-ci, par-là, des trous ou des tâches de rouille apparaissaient, seul l'estamaire (le rétamateur) pouvait y remédier. C'est pourquoi, dans chaque village et dans les grandes villes, il était attendu avec impatience. Celui-ci passait deux fois par an. Il finissait par avoir ses habitudes dans les villages et cela rassurait les habitants. Il faisait partie de ces gens, qui par leur passage rompent l'isolement des villages reculés. A peine était-il installé que les enfants accouraient pour regarder, bouche bée, travailler ce virtuose du fer. Avec patience il attisait son feu avec un soufflet de cuir, puis pendant qu'il faisait fondre l'étain (du provençal : ostama) dans un grand chaudron en fonte, il guettait les ménagères.

Il commençait par décaper les ustensiles dans un bain d'esprit de sel dilué dans de l'eau. Puis, à l'aide d'une longue pince, il les plongeait dans un bain de métal en fusion, les laissant s'enrober d'une couche brillante d'étain. Une fois refroidis, il suffisait d'un peu de tôle, puis d'un frotage énergique pour que les couverts retrouvent leur éclat d'origine et que les casseroles redeviennent étanches



**La Mure scène agricole dans les années 20 sur l'aire .
Une pose photo emblématique du monde rural où l'agriculture était
omniprésente et les travaux manuels encore importants dans nos villages.
On aperçoit l'aire de battage avec le mulet qui tournait autour du poteau
central. À gauche, le Tarare qui séparaient le grain .Un des premiers
perfectionnements de la mécanisation pour les céréales.**



**La Mure entrée du village à la chapelle St Joseph
dans les année 1900 . On remarque que le
clocher est encore en flèche**



La Mure : La partie de boules sur l'actuelle RD955 dans les 1920 vraisemblablement. On comprend que la fréquentation des véhicules automobiles étaient assez restreints à l'époque.



La Mure vue sur le cimetière et l'église de Valvert , le Noyer au premier plan aurait été planté en 1921 par Emile Maurin (souvenir oraux)



La Mure : Le vieux cimetière dont le transfert sera effectué en 1953, lieux actuel de la place de Clastre. Photo de la famille Giraud



Les souvenirs de Marie Maurin nous indiquent que les cultures étaient bien présentes aussi de l'autre côté du Verdon . Ce qui peut nous paraître surprenant à notre époque .

" En 1930 j'ai encore connu des terres arables et arrosables cultivées jusqu'à la fin de la guerre de 1939. Le climat était alors plus favorable, moins ventoux. Il y avait aussi des arbres fruitiers, pruniers et pommiers surtout. C'est mon mari qui a été le dernier laboureur du quartier de la Lauve où se trouvait le jaz de la famille Simon dit de Melin. Pendant encore quelques années, le troupeau transhumant de monsieur Joseph Daumas venait pâturer ces terrains envahis aujourd'hui par la forêt."

LA MURE LE HERSAGE

Emile Maurin et son cheval Papillon dans le secteur des Tuillière pour la séance de hersage avant les plantations. A cette époque l'agriculture et la polyculture permettaient de faire vivre de nombreuses familles. L'ensemble des terres agricoles étaient cultivés. Certains même se souviennent de la culture de l'autre côté du Verdon.



La chronique des patrimoines « Du côté de chez nous »

Cette semaine, partons à ... La Mure-Argens

La Communauté de Communes Alpes Provence Verdon s'est engagée dans une démarche de candidature au label

« Pays d'Art et d'Histoire ».

Objectif : déposer la candidature et obtenir le label en 2023.
plus d'informations sur le label :

<https://www.culture.gouv.fr/.../Label-Ville-et-Pays-d-art...>

Découvrons La Mure-Argens

Le saviez-vous 

👉 Nom des Habitants : Les Murencques et Murencs (La Mure) et les Argentines et Argentins (Argens)

👉 Saint Patron : Notre-Dame

👉 Fête patronale : 15 août

Le 11 mars 2021, la CCAPV a été reçue par les élus de La Mure-Argens pour faire le point sur les projets de restauration et valorisation du patrimoine bâti, naturel, paysager de la commune et échanger sur le label Pays d'Art et d'Histoire.

L'actuelle commune de La Mure-Argens correspond au rattachement de la commune d'Argens à celle de La Mure le 1er janvier 1974. Depuis, l'ancienne commune d'Argens a le statut de commune associée, avec un maire délégué.

Le territoire de La Mure et celui d'Argens appartenaient au diocèse de Senez. En 1030, les moines de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille vinrent s'installer à La Mure.

En 1480, le village était l'apanage du Comte de Provence, la Mure fut ensuite rattachée à la famille de Bourguignon-Busson.

L'abbé Féraud* indique que le village de La Mure « tire son nom de la Montagne de Maurel, en latin Mauracius, sur laquelle il était autrefois bâti, ainsi que l'attestent le nom de Ville-Haute que porte une colline et les décombres que l'on y trouve ». Aucun vestige n'a cependant été retrouvé sur cet habitat perché.

Entre Issole et Verdon, la montagne de Maurel occupe l'essentiel de l'espace communal. On sait qu'elle est pâturée dès le II^{ème} siècle et en 1375, Jacques de Vaucluse, coseigneur de La Mure, y fait acheminer les troupeaux de Basse Provence.

Par ailleurs, le village d'Argens faisait partie originellement du domaine des Comtes de Provence. Il passe en 1351 aux mains des Roquevaire, possesseurs des fiefs voisins de Troins et de Saint-André. Le village a pu être entouré de remparts dont il ne reste aucune trace visible. A partir du début du 20ème siècle et jusqu'à la fin des années 1960, le terroir d'Argens était réputé pour la culture de la lavande et du lavandin. Depuis 2002, l'entreprise « Bleu d'Argens » perpétue la tradition de la culture la lavande fine.

Le territoire de La Mure s'étend sur les deux rives du Verdon. Il est délimité par la Montagne de Maurel (1770 m), par l'extrémité nord de la Crête des Serres (1717 m) et par l'Issole (affluent du Verdon). Le village de La Mure se situe à 960 m d'altitude. Le territoire d'Argens correspond quant à lui à la vallée de la Sasse, affluent du Verdon, et à son bassin versant.

Il est délimité par la Montagne de Maurel, par celle du Petit Cordeil (1780 m) et du Cordeil (sommet à 2114 m).

Le village d'Argens est perché à 1400 m d'altitude. Les crêtes dénudées de la Montagne de Maurel sont dévolues au pâturage des moutons. Le pastoralisme intensif pratiqué par les villageois depuis le 14ème siècle a favorisé l'érosion des sols. Ainsi, dès la fin du 19ème siècle, de vastes surfaces sont acquises par l'Etat et reboisées pour fixer les sols. Aujourd'hui, les versants à l'ubac et à l'adret* sont recouverts de pins noirs, pins sylvestre et parfois de landes.

La Mure , Une visite pastorale de 1697 indique que *l'église paroissiale de La Mure* est en état de ruine suite à une inondation. Une nouvelle église doit être reconstruite plus en hauteur dans le village.

Ainsi, *l'église paroissiale Notre-Dame de Vauvert* est reconstruite vers 1700. Le clocher de l'église a été rehaussé dans les années 1970 et restauré en 1987. La toiture de l'église a été refaite en 2015.

La construction de la *chapelle Saint-Joseph* n'est pas connue mais l'édifice est mentionné sur le cadastre de 1838. Située à la sortie du village, la chapelle est le but d'une procession une fois l'an pour la fête patronale du 15 août.

A *Argens*, *l'église Notre-Dame-de-Beaulieu* a toujours été considérée comme l'une des plus belles du diocèse. Elle daterait de 1664, comme l'indique le chronogramme* inscrit sur une pierre d'angle. Elle aurait été construite afin de remplacer l'ancienne église paroissiale située en dehors du village et qui menaçait ruine. La sacristie a été ajoutée en 1822. La toiture en bardeau a été restaurée.

Grâce à la rivière de l'Issole, une activité industrielle se développe à La Mure. En 1826-1827, Adrien Pascal aménage une fabrique de draps dont les mécanismes sont mis en mouvement avec la force motrice de l'eau. 84 ouvriers y sont employés jusqu'en 1857.

La draperie subit un important incendie en 1861. Par arrêté du 23 novembre 1861, Joseph Pascal est alors officiellement autorisé à établir une fabrique de draps sur ce site et le bâtiment est agrandi. Édouard Dol devient propriétaire par la suite et l'activité cesse vers 1895. Achille Dol aménage alors une minoterie en 1902 qui fonctionnera jusqu'en 1972.

Attenant à cet édifice, on trouve une ancienne usine de pâtes alimentaires qui a fonctionné des années 1950 aux années 1970. Par ailleurs, une « limacière », soit une usine de mise en conserve d'escargots, était présente à La Mure de 1912 à 1958. Elle est reconvertie ensuite en fabrique de fruits au sirop et ferme ses portes en 1966.

Transformée en musée par la Communauté de Communes, la minoterie de La Mure a conservé son ambiance et son exceptionnelle machinerie. Le musée bénéficie d'un programme d'animations culturelles de mai à septembre.

Quelques informations en avant-première sur le programme 2023 : une exposition d'illustrations à destination du jeune public du 15 avril au 15 mai « Bien manger ça s'apprend » ; le festival de gravure sur bois Xylofil qui revient du 18 au 21 mai ; l'exposition « Je mange donc je suis » du 10 juin au 30 septembre.

Des travaux d'aménagement du parking, de l'accès et de la salle d'exposition du musée sont en cours de finalisation et permettront d'améliorer la visite et l'accueil du public.

Plus d'infos :

<http://www.secrets-de-fabriques.fr/.../patrimoine-minoterie>

En 1315, La Mure compte 45 feux soit 240 habitants et à Argens, on dénombre 40 feux soit 215 habitants. En 1504, 30 maisons sont habitées à La Mure et 25 à Argens. En 1765, on dénombre à La Mure 53 maisons qui abritent une population totale de 247 habitants et 51 maisons habitées à Argens soit une population de 221 habitants. En 1821, le maximum démographique est atteint à Argens avec une population de 248 habitants tandis qu'à La Mure, ce pic de population intervient en 1861 avec 325 habitants. Ensuite les deux communes perdent des habitants.

Ainsi, en 1974, juste avant le rattachement, Argens compte seulement 20 habitants et La Mure, 146. Depuis, la population augmente de manière régulière et le recensement de 2020 indique 333 habitants à La Mure-Argens.

* Le coin des cruciverbistes

*L'abbé Jean-Joseph-Maxime Féraud (1810-1897) est un érudit et un historien provençal qui a beaucoup écrit sur le département des Basses-Alpes. Un de ses ouvrages : Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes, Digne, 1861

*En montagne, l'adret est le versant le plus ensoleillé d'une vallée, opposé à l'ubac.

*Un chronogramme est une inscription sur une façade, faisant mention de la date d'achèvement de la construction.